

4 BIENNE

ÉLECTIONS MUNICIPALES Les élèves de l'École d'arts exposent leurs travaux réalisés pour inciter les jeunes à aller voter

«Voter, ce n'est pas si compliqué»

JULIEN BAUMANN

Sur mandat de la Ville, 18 étudiants de l'École d'arts visuels Berne et Bienne ont participé au projet «Ouvre ton enveloppe». Le résultat de leurs travaux est exposé jusqu'à vendredi à la rue de la Gabelle 21, entre 13h et 17h. L'objectif est d'encourager les jeunes à se rendre aux urnes, en particulier à l'occasion des élections municipales du 25 septembre. Les 18 élèves ont pris part à un concours. Seuls ou en groupe, ils devaient réaliser une affiche et un petit film. Le choix du jury, composé de représentants de l'École d'arts visuels ainsi que des chancelleries de la Ville de Bienne et du Canton de Berne, s'est porté sur le travail de Marius Steiger et son slogan bilingue: «Es ist nicht so kompliziert.»

#bielbienne16
Elections municipales
25 septembre 2016



Le gagnant du concours, Marius Steiger (à dr.) avec le Vice-chancelier Julien Steiner (à g.) et le responsable de l'école d'arts Beat Trummer. MATTHIAS KÄSER

Hier, le jeune homme a déclaré être content d'avoir pu participer à un tel projet: «C'est bien que la ville ait demandé aux jeunes de le faire et non à un bureau de communication dans lequel des personnes plus âgées travaillent et n'ont aucune idée de nos intérêts.» Selon lui, l'important était de dire aux jeunes que de voter n'est pas un acte insurmontable. «Certains ont peut-être cette impression, mais, en réalité, ce n'est vraiment pas compliqué.»

Pas encore 18 ans

Le responsable du site biennois de l'école d'arts, Beat Trummer tire un bilan positif de cette expérience. «Je suis très satisfait. C'était une opportunité pour les élèves de s'exprimer et de tester leur créativité dans un contexte

réel. L'affiche gagnante provoque un effet ironique et le message est visuellement fort. Ce qui était aussi intéressant est que les jeunes étaient à la fois auteurs et public cible de cette action.»

Le gagnant du concours n'est pourtant pas concerné directement par les élections biennoises puisque, d'une part, il ne fête ses 18 ans qu'en avril prochain et, d'autre part, car il est domicilié à Berne. Mais Marius Steiger ne pense pas que cela ait joué un rôle dans la réalisation de son travail. «Je n'ai pas besoin d'avoir le droit de vote pour me sentir concerné par ce sujet», estime-t-il. «Le projet a soulevé des questions comme par exemple la raison pour laquelle les jeunes biennois ne vont

pas voter.» Quelles sont donc selon lui les raisons qui poussent les jeunes à ne pas se rendre aux urnes? «Je pense qu'une partie s'intéresse à la politique mais n'est pas convaincue que d'élire quelqu'un ou de voter puisse changer les choses. Les autres ne sont tout simplement pas du tout intéressés. Mais ça, j'ai plus de peine à le comprendre car dans mon entourage, tout le monde va voter.»

Enseigner plus tôt

Le vernissage de l'exposition a eu lieu hier soir en présence de Jasmine Lorenzini, politologue à l'Université de Genève. Elle a notamment pris part à une recherche européenne sur le taux de participation des jeunes dans six

pays dont la Suisse. La spécialiste voit trois facteurs principaux auxquels il faut être attentif pour comprendre l'abstentionnisme: «Premièrement, les ressources politiques des individus. C'est-à-dire comment ils comprennent le système politique et les enjeux qui sont débattus. Deuxièmement, leur motivation, l'intérêt qu'ils ont pour la politique et d'y participer en votant. Finalement, le recrutement: est-ce que quelqu'un les encourage à participer ou non?»

Jasmine Lorenzini, qui a qualifié ce projet biennois de «très intéressant», souligne que la particularité en Suisse est que le taux de participation est bas de manière générale et que l'abstentionnisme ne concerne pas seule-

ment les jeunes. Pour motiver ces derniers, elle pense que les partis politiques ont un rôle à jouer. «La seule action possible doit se faire à long terme et ne doit pas se construire seulement en période électorale. Cela peut développer chez les jeunes un certain cynisme car ils comprennent que les partis ne s'intéressent à eux que pour leurs voix.»

La politologue affirme aussi qu'un effort pourrait être fait dans le domaine de l'enseignement. «Il faudrait agir dès l'école obligatoire. Plus tard, les diverses formations ne donnent pas les mêmes outils aux individus pour développer leur intérêt politique et des inégalités apparaissent.» L'affiche gagnante de Marius Stei-

«C'est bien que la ville ait demandé aux jeunes de le faire et non à un bureau où on n'a aucune idée de nos intérêts.»

MARIUS STEIGER
ÉTUDIANT À L'ÉCOLE D'ARTS

ger est déclinée en quatre variantes et sera placardée en différents endroits de Bienne durant les semaines qui précèdent les élections.

Son mini-film sera diffusé sur les réseaux sociaux et sur internet. Cela va-t-il suffire pour inciter les jeunes à ouvrir leur enveloppe et choisir des candidats parmi les 19 listes qui sont proposées cette année? Le Vice-chancelier de la Ville, Julien Steiner, dit ne pas avoir d'objectif chiffré. Il espère simplement que le taux de participation dépassera celui de 2012. Lors des dernières élections, il s'était élevé à 32,5% pour l'élection au Conseil municipal et à 30,5% pour le Conseil de ville. ●

INTÉGRATION Le CFP vient d'ouvrir une classe d'accueil pour les réfugiés qui ont le potentiel d'intégrer le gymnase

Une classe pour soutenir les migrants dans leurs études

Cette rentrée scolaire était un peu particulière dans les locaux du Centre de formation professionnelle au chemin du Tilleul. Ils accueilleraient en effet la toute première classe de migrants fraîchement arrivés et qui désirent intégrer le gymnase ou une école moyenne. Une première en Suisse alémanique.

Ce projet pilote qui court sur trois ans a été mis sur pied par la Direction de l'instruction publique. Elle a choisi Bienne pour des raisons pragmatiques: «Plusieurs cas de migrants désirant entrer dans une école moyenne se sont manifestés l'an passé dans cette ville», commente Ursula Käser, cheffe adjointe de la section des écoles moyennes à la DIP du canton de Berne, au micro de Canal 3.

Candidatures sur dossier

Ce projet s'inscrit dans la volonté de «soutenir les migrants qui ont déjà fréquenté une école



Cette nouvelle classe d'intégration facilitera l'entrée des migrants au gymnase. ARCHIVES PSI

moyenne dans leur pays et qui désirent poursuivre leurs études ici», poursuit Ursula Käser.

Cette nouvelle classe est ouverte aux réfugiés qui possèdent un bon bagage scolaire. Leur dossier est soigneusement étudié

par l'école qu'ils entendent intégrer pour savoir s'ils répondent aux critères. «L'examen des dossiers est très important pour pouvoir orienter ces jeunes migrants dans les bonnes filières de formation», poursuit Ursula Käser.

Depuis lundi, six élèves âgés de 15 à 20 ans suivent déjà ce nouveau cursus qui est essentiellement axé sur des cours d'allemand. Mais il y a de la place pour 16 étudiants. «Les réfugiés qui ont de bonnes connaissances scolaires

sont souvent handicapés par la langue en arrivant ici. S'ils intègrent directement le gymnase et qu'ils réussissent à y suivre les cours, cela se fait au prix d'efforts surhumains», relève Peter Stöfer, préposé aux solutions transitoires au CFP. Ce dernier se réjouit d'accueillir cette nouvelle classe. «Cela faisait longtemps que l'idée nous trottait dans la tête. Nous allons voir maintenant quels en sont les bénéfices.»

Intégration progressive

Les jeunes réfugiés bénéficient non seulement de nombreuses heures d'allemand (ré: l'offre n'existe pour l'heure que dans cette langue), mais aussi de six leçons hebdomadaires qu'ils peuvent passer dans leur futur lieu de formation. «Cela leur permet de s'intégrer progressivement dans le cursus normal», poursuit Peter Stöfer. Une présentation des offres scolaires post-obligatoires est aussi au programme de

cette formation qui se veut très individualisée. «En effet, les migrants sont guidés individuellement selon leurs capacités et leurs progrès», note Ursula Käser. Et dès qu'ils sont prêts, «ils rejoignent le gymnase, même en cours d'année», renchérit le responsable du CFP.

Du côté du Gymnasium Biel-Seeland, on voit l'ouverture de cette classe comme une chance supplémentaire d'intégration et une décharge pour les enseignants: «Nous accueillons régulièrement des migrants dans nos classes. Ceux-ci peinaient à cause de l'allemand et devaient, en plus de l'horaire, suivre des cours de langue. C'était très compliqué», note Leonhard Cadetg, recteur du gymnase alémanique.

Les six élèves actuellement inscrits proviennent d'Afrique du Nord et de pays de l'Est. Ils sont établis dans la région biennoise, le Seeland et près de Berne. ● MAS